



SOLENNITÉ DU CHRIST ROI – HOMÉLIE

L’Évangile de ce dimanche nous conduit au pied de la croix, au moment même où Jésus est crucifié. Le peuple observe. Les chefs religieux se moquent de lui : « Il en a sauvé d’autres, qu’il se sauve lui-même s’il est le Messie de Dieu. » Les soldats le provoquent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Une inscription placée au-dessus de sa tête proclame pourtant sa royauté : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

À ses côtés, deux condamnés. L’un l’injurie. L’autre, que la tradition appelle le bon larron, reconnaît la vérité : « Pour nous, c’est justice ; mais lui n’a rien fait de mal. » Puis il adresse à Jésus cette demande bouleversante : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Jésus lui répond : « Aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le paradis. »

1. Le roi dans le mystère douloureux

La fête du Christ Roi évoque spontanément la gloire. Pourtant, l’Évangile nous place dans l’obscurité du Calvaire. Un mystère douloureux. Cette contradiction apparente nous interroge : comment reconnaître la royauté de Jésus alors qu’il est humilié ?

Pour entrer plus profondément dans cette question, un exercice spirituel peut nous aider : relire chaque passage de la vie du Christ à travers les mystères du Rosaire – joyeux, lumineux, douloureux, glorieux. Où situer l’événement ? Quel chemin ouvre-t-il pour notre vie ?

Ici, au cœur du mystère douloureux, une lumière surgit : la rencontre et le salut du bon larron. La gloire de Dieu se révèle précisément là où tout semble perdu. C’est sur la croix que Jésus manifeste sa royauté : il sauve.

2. Jésus, roi qui ne se sauve pas lui-même

Face aux moqueries, Jésus ne cherche pas à échapper à la mort. Sa mission n’est pas de se sauver lui-même, mais de sauver les autres. Même cloué au bois, il ouvre les portes du salut à celui qui le lui demande. Sa royauté est celle du don, non de la

puissance. Et c'est ainsi qu'il demeure roi : parce qu'il donne la vie.

3. Le bon larron : un chemin pour nous

Le salut du bon larron ne signifie pas qu'il faille vivre dans l'erreur toute sa vie en espérant un sursaut final. Il nous montre autre chose : savoir saisir le moment favorable, celui où Dieu passe.

Avant de demander : « Souviens-toi de moi », il pose un acte essentiel : il reconnaît son tort, il confesse l'innocence de Jésus, et il reprend son compagnon. Vérité et humilité : ce sont les conditions de la rencontre avec Dieu.

4. « Aujourd'hui avec moi » : le paradis anticipé

Le mot « paradis » oriente vers l'au-delà, mais Jésus parle au présent : aujourd'hui. Le paradis, c'est d'abord la rencontre avec Dieu. Le bon larron la vit sur la croix, avant même la mort. Cela signifie que le paradis n'est pas seulement une promesse : c'est une réalité qui peut commencer maintenant pour celui qui s'ouvre au salut.

Nous pouvons renverser les mots du larron. Lui dit : « Souviens-toi de moi quand tu viendras. » Jésus pourrait nous dire : « Souviens-toi de moi dès cette vie. » L'éternité accomplit ce que nous vivons ici : si nous allons vers le Christ aujourd'hui, nous anticipons déjà le paradis.

5. Le double appel : vers Dieu et vers le monde

La présence de Dieu nous appelle à un double mouvement :

vers Dieu, pour demander le salut ;

vers le monde, pour compatir et agir.

Imaginons le bon larron sauvé de sa mort imminente et rendu à la vie. Que ferait-il ? Il prolongerait sa conversion intérieure par une action extérieure : compassion, justice, attention à l'autre. Ses paroles sur la croix montrent déjà cette compassion envers Jésus victime d'une profonde injustice.

6. Notre regard sur le monde

L'Évangile dit : « Le peuple restait là à observer. » Que voyait-il ? Était-ce un simple spectacle ? Où était leur compassion ?

Cette question nous rejoue. Quelle est notre attitude face à ce qui se passe autour de nous et au loin ? Sommes-nous simplement des spectateurs ? Sommes-nous touchés ? Ou glissons-nous, comme Benoît XVI l'a souvent souligné, dans cette maladie qui se répand : l'indifférence ?

Pire encore : la perversion du jugement. Les faits ne sont plus évalués pour ce qu'ils sont, mais selon l'identité, l'appartenance, la religion, la race, le camp. On se réjouit parfois du malheur de l'autre. Ce n'est pas le chemin du Christ.

7. Cultiver la compassion

La compassion n'est pas un sentiment faible. C'est une force qui engage. Même lorsque nous sommes impuissants dans l'instant, la compassion creuse le cœur, le purifie, le pousse à agir plus tard de façon juste et vraie. Sans compassion, nos actions deviennent superficielles. Avec compassion, elles deviennent fécondes.

Conclusion

Être chrétien, c'est vivre ce double mouvement :

tournés vers Dieu pour accueillir son salut ;

tournés vers le monde pour compatir et agir.

C'est ainsi que le paradis commence déjà aujourd'hui. C'est ainsi que nous reconnaissons et célébrons notre roi : le Christ, qui sauve jusqu'à la dernière seconde, qui ouvre la vie éternelle au cœur même de la croix.

Père Placide